

Baliveaux et balivernes

Un clair de lune baigne ma bibliothèque dont je m'enorgueillis auprès de chaque individu qui entre céans. 69 mètres carrés dans ma demeure sont occupés par six mille volumes de tailles différentes, de langues différentes, pages en papier bible ou en velin luxueux. Ces ouvrages qui jalonnent, sans ordre pré-défini, les rayonnages de la pièce impressionnent autant les *visiteurs que moi-même*. *J'installe parfois une chaise longue au milieu de cet espace* foisonnant de littérature, qui ne possède aucun meuble, et je médite.

Je proclame avec la plus grande humilité que j'ai lu, palpé, humé tous ces livres ! Tous ! Et la pièce saturée d'ouvrages porte le nom d'Alexandrine, en hommage à la célèbre bibliothèque disparue dans l'Antiquité. Attention, je mets à la porte systématiquement tout quidam qui me parle de livre numérique parce ce que la déforestation est le fléau majeur de notre planète.

Et la sylviculture ? Et l'économie raisonnée des ressources forestières ? Ce n'est pas le livre qui laisse une cicatrice dans la jungle amazonienne ou le Val sans retour de la forêt de Brocéliande !

J'habite en ville et ma bibliothèque comblée d'opus en tout genre symbolise la forêt perdue de ma jeunesse.

Ma famille habitait une exploitation perdue dans une châtaigneraie près d'Aubenas et je vous assure que je n'ignore rien des ressources multiples que l'on extrait d'un châtaignier. Je hais depuis la crème de marron et la farine de châtaigne, pouah. Je me sens nauséeux rien que de l'écrire. Mes parents ne lisaient pas et c'est l'institutrice qui me prêtait de la nourriture spirituelle. Mes parents entretenaient les arbres par profession. Des châtaigniers ardéchois nous sommes passés aux noyers grenoblois. Bogues, coques et coques et bogues !!!

Des forêts utilitaires. Rien de comparable à une sapinière enneigée qui cacherait la maison de Blanche-Neige et les sept nains, ou, comble du chic, une chênaie dans laquelle je choisirai le plus joli tronc pour graver un cœur, dans l'éventualité d'un amour inoubliable.

Les futaies je suis incollable sur le sujet. Merci papa merci maman.

Mon thérapeute m'assure que mes achats compulsifs de romans ou d'encyclopédies thématiques proviennent de mon enfance sylvestre. Une sorte de traumatisme coltiné tel un fagot de sarments.

Oui, je cultive les livres comme d'autres déboisent les forêts. Que c'est doux de palper la page d'un livre...mon ami Jacques Prévert n'écrit-il pas : « *Tant de forêts sacrifiées...* ».

Je provoque un peu, ne vous fâchez pas ! Tenez, voici un Kleenex pour essayer votre maquillage qui a fondu...il fait un peu chaud dans cette maison...sous une canopée, il ferait plus frais...

ROBERT R.